

## Octave Debary, Une Anthropologie des restes

Déborah Laks

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47451>

DOI : 10.4000/critiquedart.47451

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Déborah Laks, « Octave Debary, Une Anthropologie des restes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47451>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Octave Debary, Une Anthropologie des restes

Déborah Laks

---

- <sup>1</sup> Le présent ouvrage d'Octave Debary est conçu comme un voyage anthropologique. Ce périple intellectuel et géographique s'ouvre comme il se doit par des présentations : l'exploration des déchets débute pour l'auteur avec sa thèse, une enquête menée sur l'écomusée du Creusot. Dès le premier chapitre, « De la poubelle à l'usine », l'écriture et la pensée de Debary entremêlent le fil biographique, celui de l'historiographie et celui de l'analyse théorique. Le recyclage des déchets quotidiens auquel il doit se soumettre durant la période où il s'installe au Creusot est mis en vis-à-vis du projet de l'écomusée de la ville. Son propos se fonde en effet sur « cette difficulté à se séparer de l'histoire » que contiennent les déchets et dont il voit l'expression dans les musées, les brocantes, le théâtre d'objets, et les monuments. Chaque chapitre est consacré à l'un de ces contextes, et la démonstration se nourrit progressivement de leurs différences. Par un subtil jeu d'échelle et d'échos, la vie quotidienne, la création artistique, la pensée patrimoniale et mémorielle se répondent et s'éclairent ainsi mutuellement. Octave Debary cherche à approcher au plus près le « travail paradoxal qu'implique la conservation de ce dont on veut se défaire » (p. 23). Il montre comment penser les déchets consiste à penser le reste, cet irréductible où se niche non seulement la mémoire, mais aussi certaines des structures essentielles de nos sociétés. L'« anthropologie du temps » que mène Debary le conduit ainsi à approcher des objets qui exigent un « droit à ne pas disparaître », au titre de leur « puissance narrative et mémorielle ». Usés, obsolètes, dérisoires, les « tares » des déchets fonctionnent comme des points d'accroche pour la projection individuelle. Dans le même temps, la société reconconditionne ces éléments dépouillés de leur valeur et significations initiales. Le commun et le particulier s'associent donc dans les objets usés et obsolètes, jusqu'à en faire les discrets agents de notre pensée du temps.